



Intervention de Dominique ALBERT : « Comment comprendre et faire avec les différences entre accueillants et parents sur la question des valeurs et des attitudes éducatives ? »

Dominique Albert est formateur à l'IRTS de Lorraine et psychothérapeute. Il est également superviseur d'équipes en lieux d'accueil enfant-parent et en crèche.

Ses propos, aujourd'hui s'appuient sur son expérience de superviseur. Qu'en est-il de la neutralité quand nous sommes face à des parents qui ont des attitudes qui peuvent nous choquer ? Comment je fais quand un parent colle une fessée à son enfant, le traite de petit « con » ? Qu'est-ce que cela me fait vivre à ce moment là, qu'est-ce que je peux comprendre, qu'est-ce que je peux en faire ?

C'est quoi une valeur ? Définition du Petit Robert : ce qui est vrai, beau ou bien selon un jugement personnel plus ou moins en accord avec celui de la société de l'époque.

Qu'est-ce que nous attendons comme attitude ou forme de pensée ?

Exemple : Je peux penser que maintenant si je me mettais à vous dire : « Quand un gamin est exaspérant, poussez le dans l'escalier ! », je ne serai pas majoritaire et vous allez me qualifier comme ayant de drôles de valeurs au regard de ce qui est attendu. Dans un autre milieu dire quand un enfant fait une colère : « Collez lui une fessée, cela n'a jamais tué personne ! », à l'inverse, les personnes de ce milieu peuvent penser : enfin quelqu'un qui parle vrai ! La question des valeurs est relative. Il n'y a pas de différence entre la valeur et l'attitude éducative, la question qui se pose est : quelles sont les attitudes attendues ou plébiscitées dans tel ou tel milieu, lieu ou groupe ? Quand nous entendons les gens parler de leurs attitudes éducatives, leurs propos renvoient à des visions de valeur : comment l'enfant doit s'inscrire dans la société, la façon dont il a besoin d'autorité etc.... Lorsque nous sommes mis en difficulté en tant qu'accueillant : il faut différencier ce qui est de l'ordre d'un désaccord culturel. Le terme culturel peut être entendu de plusieurs façons. Nous pouvons l'entendre sur un plan assez traditionnel, exemple : je viens d'un autre pays, je n'ai pas la même relation à l'autorité, exemple : dans certaines cultures, les parents ne posent pas de limites avant l'âge de 6-7 ans et cela n'a rien d'extraordinaire de traiter son enfant de cette façon là.

Autre exemple : cas d'une équipe d'accueillants qui trouvent curieux qu'une maman propose à son enfant de 2 ans un kebab à 16 h. Qu'est-ce que nous comprenons, quelle lecture avons-nous de ce groupe particulier, dans la façon dont ils nourrissent leur enfant sur toute la journée ? Si nous nous arrêtons au kebab de 16h, nous allons avoir une position qui est avant tout culturelle, dans la majorité des cas, les accueillants ont du mal à ne pas être ethno centrés. Un livre parle de ces questions là : « Nouvelles lettres persanes » de Serge Ginger (édité à compte d'auteur). L'auteur relate dans cet ouvrage comment en ouvrant une première école de travailleurs sociaux en Iran, il fut confronté à un autre rapport au temps, à l'autre, à l'engagement. La formule : « Inch Allah » n'est pas seulement une figure rhétorique, seul Dieu peut décider de l'avenir. Des exemples pertinents montrent que le rapport au monde est différent dans chaque culture pour chaque personne issue de différentes cultures. Dans ce rapport au monde, c'est le fait culturel déplacé dans une autre société qui se joue.

Autre exemple : dans certaines sociétés, le prénom d'un oncle décédé est donné à un enfant. Nous pouvons voir cela comme quelque chose de morbide mais pour cette famille cela peut être de l'ordre : c'est un honneur de porter ce prénom là de cet oncle qui a tellement de valeur

qui fait que son prénom doit survivre. Avant, dans notre société, il était courant de donner en deuxième ou troisième prénom, le prénom d'un grand-parent, cette habitude se perd car dans la société actuelle, il est plutôt courant de penser que nous ne devons rien aux anciens. Notre attitude d'accueillant est importante quand nous apprenons pourquoi l'enfant porte ce prénom, la mère et l'enfant peuvent sentir que derrière sa « neutralité affichée », l'accueillant trouve cela limite du point de vue de sa culture.

La culture s'entend aussi comme position sociale. Annie Ernaux dans ces livres et notamment dans son livre « La Honte » raconte comment dans son milieu parler en prenant attention à l'autre c'est le mettre à distance. En gros dire à un enfant : « Fils de « con » monte dans la voiture ! » est une parole gentille. Par contre, dans cette culture là, si je veux signifier que je suis en colère, je vais dire : « Que Monsieur monte en voiture ! » L'impact que cela a dans la façon dont j'ai moi, en tant qu'accueillant, d'entendre la différence d'attitude est primordiale. La difficulté est de repérer ce qui est vraiment lié à des positions culturelles. Mais quand notre système de référence est mis à mal, par exemple le simple fait de demander à l'enfant : « ça va ? » peut amener l'enfant à se questionner : « Est-ce que ma maman m'aime ? » alors que la question ne se posait pas pour lui forcément, initialement.

Il faut également repérer le contre coup de notre propre résonance : le transfert et le contre transfert. Ce modèle là est emprunté au modèle de l'analyse. Nous ne devrions utiliser ces termes que dans le cadre d'une analyse. Cela dit, nous pouvons nous rendre compte que beaucoup de moments de la vie quotidiennes sont teintés de transfert ou de contre transfert.

Le **transfert** est un mouvement du public vers un professionnel (exemples : une enfant vers un enseignant, un enfant vers un éducateur, une personne vers un assistant social). Qu'est-ce qu'on transfère ? On transfère les imago archaïques : ce qu'on a aggloméré, transformé, fabriqué des positions parentales et familiales. Celles-ci concernent deux versants : celui de type « père » (côté de la règle) et de type « mère » (côté maternant). C'est un mouvement inconscient. Il y a deux cas où ce mouvement se fait :

→ Quand il y a une position symboliquement (exemple : même si nous sommes en règle, nous pouvons éprouver de l'angoisse à la vue d'un gendarme, image du père particulièrement forte, c'est comme si l'imago du père disait : « Viens voir, il faut qu'on se parle ! » Les transferts peuvent prendre des formes plus ou moins fortes, par exemple : un élève qui appelle son enseignant « papa » cette image archaïque ne laisse pas de trace. Par contre si les images sont trop fortes, cela peut entraîner des positions qui ne sont pas adaptées à la réalité de la rencontre.

→ Quand il y a du lien, il y a un glissement psychique qui s'opère à partir d'un lien relationnel. Le transfert est le moment où l'utilisateur prend le professionnel non pas pour lui-même mais pour quelqu'un de son histoire à lui. Par exemple, il prend l'accueillant pour sa mère, sa grand-mère, son père etc.. On sait pas toujours pourquoi cela s'agrippe avec cet accueillant : cela peut-être un prénom, l'âge etc..

Le **contre transfert**, c'est :

→ Une réponse au transfert. C'est-à-dire qu'est-ce que cela me fait quand la mère dit à son enfant : « Je te préviens, je le dis à Géraldine ...Qu'est-ce que cela fait vivre en moi et que je ne repère pas dans la désignation qui m'est faite ? Il y a de fortes chances que si le lien du côté de l'accueillant existe, pour qu'il soit embarqué dans quelque chose qui va chercher dans sa propre histoire à ce moment là et qui s'articule à l'histoire de l'autre. C'est pour cela que face à la même attitude, cela va résonner de façon différente selon l'accueillant. D'où les questions : pourquoi j'ai été embarqué de cette façon là, pourquoi cette attitude m'insupporte ? Ces questions sont à travailler en supervision, cela peut nous aider à saisir ce que l'autre veut de nous.

→ Notre propre transfert. Il y a des fois où c'est nous qui sommes en jeu directement. Nous repérons que cette famille ne fait rien de particulier mais cela nous embarque. Ce n'est pas toujours facile à repérer car le contre transfert tout comme le transfert, sont inconscients.

Des parents agissent de telle manière avec leur enfant dans le lieu d'accueil enfant-parent alors qu'ils n'agiraient pas de la même façon dans un autre lieu. Nous pouvons penser qu'ils sont embarqués dans leur transfert sur les accueillants qui représentent peut-être la loi, l'autorité etc... Ils vont agir en conformité avec le lieu ou en opposition, l'équipe peut penser que c'est une attitude éducative alors que cela peut-être une attitude transférente.

Exemple : une maman dit « On nous dit d'arrêter de fumer quand on est enceinte. C'est une vraie connerie. J'ai eu 8 enfants et j'ai arrêté pour une grossesse et c'est le seul qui est asthmatique ! ». Ce qu'on peut entendre : c'est de la provocation, c'est un questionnement : c'est quoi votre lieu, est-ce qu'il représente une norme de santé ?

Travail ethnographique à faire : quelles sont les attitudes qui relèvent du culturel, celles qui sont liées au transfert et contre transfert ? Que doit on faire quand ce n'est pas adéquat : il faut s'interroger sur : est ce que finalement culturellement je n'en suis pas là, est ce que l'autre vient buter contre moi, qu'est ce qui est en train de se jouer, en quoi et pourquoi je me laisse embarquer quand je suis avec telle personne. C'est un travail difficile. Auparavant, le discours le plus courant était qu'un « bon » travailleur social ne devait pas avoir d'affects, il ne devait pas se laisser embarquer. Récemment, des articles parlent du contre transfert comme un outil qui nous permet de travailler. Si l'on admet cette question là, cela pose la question de la rencontre. Les situations « chocs » vécues dans les lieux d'accueil enfant-parent devraient être lues comme : cela se joue avec moi, les familles sont en train de dire quelque chose d'elles mêmes qui se joue avec moi en tant que professionnel. Alors que souvent, les accueillants vont émettre l'idée : il y a des mères qui font ci, qui font cela, il ne faudrait pas faire comme cela, comment faire pour que ces mères fassent autrement etc...

Ce sont les moments de vie quotidienne (Paul Fustier « Les corridors du quotidien ») qui sont les plus propices à l'apparition des schémas plus archaïques construits dans l'enfance et c'est là que se rejouent les scènes familiales pour tous (parents, accueillants). Le lieu d'accueil enfant-parent est un lieu paradoxal mais pas un lieu thérapeutique. C'est un lieu qui est un espace de rencontre où je vis avec l'enfant et son parent. A travers ces moments de vie, je vais faire bouger quelque chose.

Situation : Un enfant fait une bêtise, on le gronde, il dit : « Je suis de la pourriture. ». Comment peut-on travailler cette question ? On peut questionner l'enfant : « J'ai besoin de comprendre ce que tu dis. Comment en vivant avec cet enfant, dans la relation, sans éliminer la mère, comment s'autoriser à dire quelque chose de comment vous vivez ce moment là et dire à l'enfant : « Moi, je ne te vois pas comme pourri. » L'enfant va pouvoir s'appuyer psychiquement sur ces paroles. C'est rare qu'une seule parole suffise à régler le problème. L'enfant va revenir titiller en jetant les balles hors de la piscine etc ... Mais dans le fait qu'on continue de s'occuper de cet enfant, à supporter son comportement, on bouge quelque chose de l'ordre : « Tu n'es pas pourri puisque je continue de m'occuper de toi ».

Jean- Michel Lemay dans son livre « J'ai mal à ma mère » dit que les personnes les plus carencées vont avoir le plus de mal à demander de l'aide. Nous pouvons modifier l'imago archaïque à travers un accompagnement au quotidien. Il n'y a pas de construction « hors d'eux », cet accompagnement nécessite de connaître le développement psychique de l'enfant. Si l'accueillant ne connaît pas les différentes étapes, les périodes d'angoisse, il ne sait pas quoi dire à l'enfant. Il ne peut pas formuler d'hypothèses, dire quelque chose à l'enfant et qui va pouvoir être entendu par les parents ce qui leur permettra peut-être, d'imaginer qu'un autre fonctionnement est possible.

Exemple : Quand le lieu ferme, un parent donne une claque à l'enfant qui ne veut pas mettre ses chaussures. Nous pouvons voir cette situation comme une situation éducative: cette mère

ne sait pas faire autrement qu'en donnant une claque. Ou la mère a du mal à imaginer une suspension de la relation, symbolisée par la gifle qui signifie le rejet. A la séance suivante, l'accueillant peut mettre des mots sur la situation : « L'autre jour, au moment de partir, vous étiez stressée.. », cela permet de s'accrocher au sens du geste, on peut se quitter sans rompre car on se rappelle de ce qui s'est passé lors de la séance précédente. Comment accompagner ce moment de séparation ? Nous pouvons dire, mais pas de façon directe : « Ne vous inquiétez pas, c'est parce que pour lui, se séparer et se retrouver est encore difficile, nous disons quelque chose en accompagnant l'enfant. Une des spécificités du lieu d'accueil enfant-parent, c'est que nous ne sommes pas dans une position de dire à la mère : « Voilà le bon conseil éducatif ! », nous ne sommes pas le parent de l'enfant, psychologiquement, nous ne sommes pas dans les mêmes positions. Le lieu n'est pas un lieu thérapeutique, on ne va pas questionner la mère sur ses propres difficultés à se séparer. Mais en étant dans le chant, in situ, nous sommes en travail sur cette question là avec la mère.

Qu'en est-il de la neutralité ? Comment peut-on trouver les mots pour parler de séparation, de retrouvailles. Il faut avoir une idée de ce qui se passe en arrière plan psychologiquement pour l'enfant afin de mettre des mots sur ce qui se passe. Nous ne sommes pas neutres, nous faisons partie du chant. Nous pouvons utiliser la supervision pour essayer de comprendre ce qui est de l'ordre du culturel ou pas. Formuler des hypothèses sur ce qui se joue pour l'enfant, quel âge a l'enfant, mettre en lien des éléments théoriques et voir plutôt sur quel versant d'intervention on est, voilà plutôt ce qui est à verbaliser, à accompagner. Nous ne verbalisons pas toujours avec l'enfant mais certains jeux au quotidien comme les jeux de cache-cache, de « coucou » permettent de travailler la question de la séparation. Le lieu d'accueil enfant-parent est un endroit, un support à vivre quelque chose où nous allons tenter d'aider les parents et les enfants à grandir. Nous ne pouvons pas faire l'impasse d'aller lire, continuer de se former, revisiter ce que nous avons appris. Les éléments théoriques peuvent nous aider à éclairer ce qui se joue à cet endroit là.

Un ouvrage est particulièrement intéressant sur la question des angoisses : « De la psychopathologie à une psycho anthropologie » les pages 97,98,99 et 100. L'auteur dit que la question d'angoisse est inhérente au fait de grandir. Grandir : c'est à la fois affronter l'inconnu et perdre des choses. Un autre ouvrage à lire « Les 7 crises qui font grandir les enfants. » de Naziaou. La première crise : c'est la naissance où l'enfant quitte l'état passif et fusionnel de la vie fœtale. L'enfant va avoir à conquérir de devenir un être actif et désireux dans cette vie « hors de ». Qu'est-ce qu'on peut dire à ces enfants qui pleurent tout le temps ? Tu ne trouveras plus cela mais en même temps tu as quelque chose à conquérir. Il faut trouver des paroles habitées, vivantes.

Naziaou dit dans son livre : « Le problème ne vient pas des mots mais de la manière dont ils sont dits. La force d'une parole ne réside pas dans le sens qu'elle véhicule mais dans l'émotion qui l'anime. Ce n'est jamais le verbe qui opère mais la présence qui en émane. Les mots restent les plus formidables amortisseurs d'une épreuve difficile à condition qu'ils soient remplis de vie. » Pour autant, il ne faut pas s'autoriser à dire n'importe quoi et pour que cela marche, la parole doit être habitée par « Cela vaut le coup de vivre », en cas de blues, il vaut mieux s'abstenir. La parole qui dit quelque chose à l'enfant, de cette position là, avec la mère qui voit, qui entend un adulte qui juge que ce n'est pas dramatique que l'enfant se sépare et grandisse, est utile psychologiquement pour la mère..

Toute la difficulté est de repérer les moments de crises, les moments où l'enfant va éprouver des difficultés à grandir. Ce qui est important, c'est le sens des attitudes, des gestes énigmatiques. Qu'est-ce qui se joue dans la relation, dans ce lieu, avec les personnes qui sont là ?

Quand nous sommes confrontés à une situation, nous devons être attentifs à quatre points :

1. Regarder la situation en se posant la question :
en quoi l'enfant est en crise pour grandir ?
2. Regarder en quoi l'entourage et l'enfant sont
en difficulté
3. En quoi cette situation est une affaire
culturelle (classe sociale et autre culture)
4. Qu'est-ce que nous pouvons penser de ce qui
se joue en termes de transfert et contre transfert ?

Situation : « Une petite fille de 18 mois-2ans vient avec sa maman. La règle est que les enfants restent à table pour manger. La maman n'arrive pas à poser la règle. L'accueillante dit la règle à la maman qui lui répond qu'elle n'y arrive pas. L'accueillante va chercher l'enfant dans la piscine à balles et dit la règle à l'enfant, la maman de l'enfant est gênée. »

Est-ce qu'il faut s'autoriser en tant qu'accueillant à dire la règle directement à l'enfant ? Dire : « Ici la règle est comme cela. » Expliquer que l'enfant a des règles à la maison et qu'il y en a des autres dans ce lieu. Pour ne pas heurter les personnes, les accueillants s'appuient sur le règlement. Il faut faire alliance avec le parent mais pas contre l'enfant. Si la maman n'intervient pas quand elle voit son enfant qui ne respecte pas les règles, c'est qu'elle est certainement en souffrance. L'accueillant ne doit pas être en position de donneur de leçon mais plutôt rendre les uns et les autres acteurs par exemple dire à l'enfant : « Tu veux jouer ou manger ? ».

Autre situation : Une maman vient avec son petit garçon de 2 ans et demi, elle discute avec une autre maman, son enfant balance tous les jouets. L'accueillante lui demande d'arrêter de lancer les jouets. L'accueillante attend le soutien de la mère qui ne réagit pas alors que l'enfant regarde l'accueillante et sa maman.

Que penser de cette situation ? Peut-être faut-il se questionner sur le culturel, la maman connaît-elle suffisamment la culture du lieu ? Il faut parfois expliquer à nouveau la culture du lieu, quel est le cadre. La mère ne se considère peut-être pas hors cadre. Il faut plutôt être dans la découverte que dans le jugement. Pour comprendre, on peut questionner : comment vous faites pour qu'il vous écoute ? Aider l'autre à avancer avec une position objective et éclairée.

Situation : Un enfant ne reste pas assis à table pour manger son goûter, sa maman dit qu'il est trop petit, il ne comprend pas. Les accueillantes questionnent alors la maman : « A quel âge pourra t-il comprendre ? » La maman répond : « Vers 2 ans. »

Ce n'est pas seulement une histoire de cadre, parfois il y a des choses qui ne sont pas comprises : pourquoi faut-il manger son goûter à table ?

Autre situation : Une maman vient dans un lieu, vêtue de façon provocante. Les accueillants et les autres parents sont gênés et se sentent mal à l'aise face à cette attitude.

Comment dire à certaines personnes que leur attitude nous met mal à l'aise ? Il faut oser dire : « Je suis gêné, c'est difficile de vous le dire. » Si nous ne disons rien, il y a danger qu'un autre accueilli lui dise de façon brutale. Il y a des règles implicites de savoir-vivre social.

Situation : Une maman traite une famille de « rats » et tente de monter les autres familles contre elle. L'équipe perçoit le malaise mais n'observe pas directement les faits. La situation est évoquée en supervision. Une accueillante interpelle la maman en lui demandant si elle est confrontée à des difficultés. Cette maman a pu échanger, livrer sa douleur. Peu après, elle a fait alliance avec l'autre mère de famille.

En abordant le problème de façon détournée, l'accueillante a permis à cette mère de se sentir comprise et de pouvoir regarder cette autre maman comme elle est.

Autre situation difficile : Une mère qui vient et qui sent mauvais. Il faut être prêt à la confrontation. Est-ce que cette personne va entendre ou pas ? Il faut le dire le plus tôt possible. Observer les faits qui nous dérangent, avancer qu'avec les liens, raccrocher à du sens.

Les lieux d'accueil enfant-parent sont des lieux où nous travaillons sur la séparation et la création de lien, c'est en faisant le lien que nous pouvons aider à la séparation. Nous ne pouvons accompagner que s'il y a alliance et que si nous humanisons (mettre en avant ce que nous apprécions chez elles) les personnes que nous accueillons.